

En **1997** les Archives Départementales des Yvelines ont effectué un sauvetage de taille dans les fonds royaux à savoir : les mémoires, cartes et plan de la construction et de l'entretien de la machine de MARLY, archives qui furent conservées à l'origine dans de mauvaises conditions jusqu'à cette prise en charge des Archives Départementales.

Les fonds anciens ont donc été restaurés et classés selon leur date de création de la **série A Supplément** (avant 1790) **cote Q (1790-1940) et W (1940-1963)**.

### LA MACHINE HYDRAULIQUE

Mais que savons-nous exactement sur cette extraordinaire machinerie construite **sous Louis XIV en 1684** et ayant fonctionné depuis son origine jusqu'en 1790 où elle sera remplacée par deux autres machines ayant gardé malgré tout le nom de « **Machine de Marly** » jusqu'en 1963.

Après l'aménagement en réseau des étangs et rigoles, **Louis XIV** adoptera le projet de cette machine hydraulique **qui ferait graviter l'eau de la Seine jusqu'aux jardins de VERSAILLES** ce qui représentait :

- ✚ **850 Tonnes d'acier et de plomb**
- ✚ **17.000 Tonnes de fer**
- ✚ **Cent fois plus de bois**
- ✚ **1800 hommes pour la construire**
- ✚ **14 roues à aube de 12 mètres de diamètre actionnant les pompes puisant l'eau de la Seine**
- ✚ **Un système de tringles de fer appelé « Chevalets » pour lui faire escalader la « Montagne de Louveciennes »...**



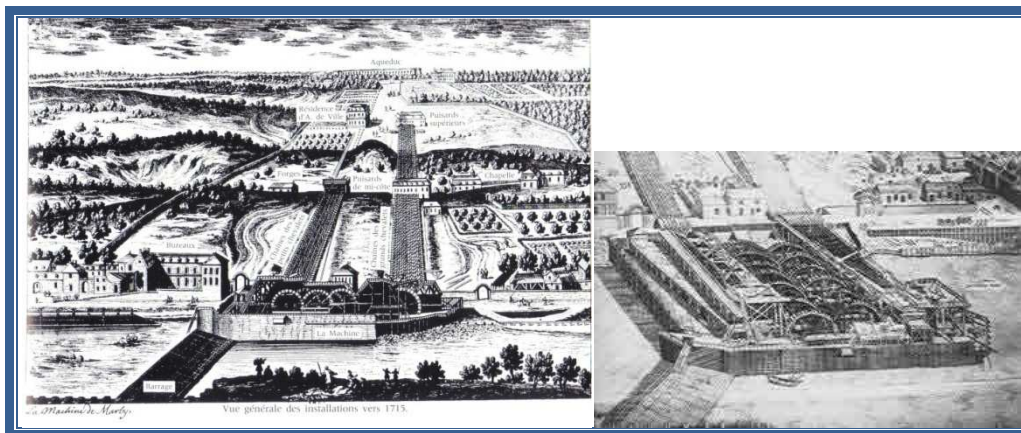
*Tour et rampe Aqueduc de Louveciennes (photo Wikipédia libre)*

Pour concevoir et construire cette machine, **Arnold de Ville**, qui n'avait pas les compétences techniques, fit appel à deux liégeois, le maître charpentier et mécanicien Rennequin Sualem (1645-1708) et son frère Paulus. Il avait déjà travaillé avec eux pour une pompe au château de Modave et Rennequin Sualem était le concepteur de la pompe du château du Val. L'ensemble des travaux, chenal et digues sur la Seine, construction de la machine et du réseau d'aqueducs et de bassins, durerait 6 ans. Le site choisi sur la Seine fut celui de Bougival (à la hauteur des actuelles écluses de Bougival).

Assez loin en amont, Colbert fit canaliser une partie de la Seine en reliant les îles par des digues depuis l'île de Bezons et séparant ainsi le fleuve en deux bras. Un bras occidental

laissé à la navigation et un bras oriental destiné à alimenter la machine, en créant un rétrécissement et une chute artificielle d'un à deux mètres destinée à entraîner les roues à aubes de la machine. La construction allait mobiliser **1800 ouvriers** et nécessiter plus de **100 000 tonnes de bois**, **17 000 tonnes de fer** et **800 tonnes de plomb** et autant de fonte.

Actionnées par le courant de la Seine et la chute d'eau artificielle créée, **14 grandes roues à aubes** de 12 mètres de diamètre entraînaient des pistons refoulant. Par un système de balancier et de chaînes, chaque roue actionnait, ainsi, en continu **8 pompes** immergées dans la Seine et une série de pompes situées aux niveaux supérieurs sur les 700 mètres du coteau. La dénivellation était trop forte, plus de 150 mètres, pour faire monter l'eau d'un seul jet jusqu'à l'aqueduc. Les cuirs des pistons n'auraient pas résisté à la pression de 15 bars, si bien qu'il fut nécessaire de diviser la montée **en trois paliers de 50 mètres** avec deux puisards qui seront creusés à **48 m et 99 m** au-dessus du fleuve et deux bassins intermédiaires, eux-mêmes munis de pompes. Chaque roue à aube était munie d'un varlet qui pivotant autour d'un axe vertical, transformait le mouvement parallèle au fleuve des roues en un mouvement perpendiculaire. Celui-ci actionnait alors des doubles tringles maintenues par des balanciers, eux-mêmes fixés sur un chemin de bois continu comprenant des **chevalets**, innovation principale de la machine qui actionnaient les pompes intermédiaires sur le coteau. (Wikipédia)



*La machine de Marly vue générale et machinerie au bord de Seine*

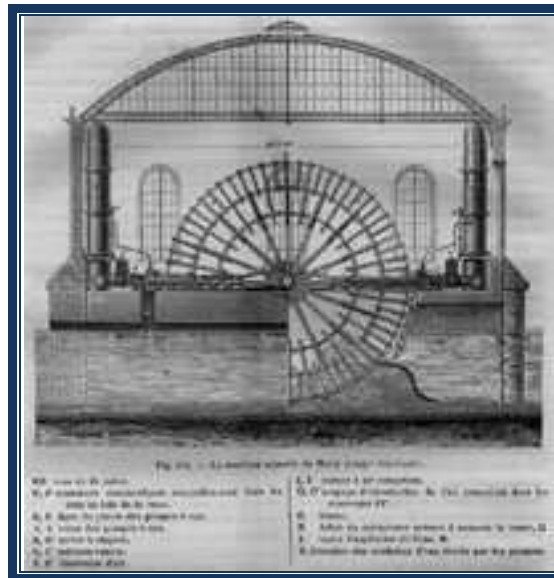


*La Machine de Marly par Pierre-Denis MARTIN (libre de droit)*

Cette machine est souvent considérée comme « **la plus complexe du XVII<sup>e</sup> siècle** ». En plus des artisans wallons, plus d'une soixantaine d'ouvriers assuraient jour et nuit son fonctionnement et entretien. Des charpentiers, des menuisiers, des plombiers ou de simples poseurs de tuyaux, des forgerons mais également des gardes s'y activaient jour et nuit. Les frères Sualem resteront en charge du bon fonctionnement des pompes, tringles et autres mécanismes jusqu'à leur mort, Paulus en 1685 et Rennequin en 1708. (*Wikipédia*).

Remplacée en 1817 par différentes pompes successives plus performantes construites par l'ingénieur MARTIN et l'architecte CÉCILE, elle devait à nouveau rendre service pendant 10 ans fonctionnant à la vapeur mais les coûts d'exploitation étant trop onéreux, elle sera remplacée à son tour en 1859 sous Napoléon III par une autre machine élaborée par DUFROYER.

En 1910 elle fut renforcée par une machine à gaz qui actionnera les pompes et en 1938 par des moteurs diesel actionnant d'une puissance de 400 cv pour environ 1200 m<sup>3</sup> refoulés par heure. Elle sera arrêtée en 1963 et détruite en 1968. Elle aura fonctionné en tout et pourtant 284 ans !



## LE CHÂTEAU

La construction du château de Marly date d'environ **1676** date à laquelle Louis XIV rachète un domaine à Marly réunissant deux anciennes seigneuries : Marly-le-Chastel et Marly-le-Bourg qui deviendront Marly-le-Roi et à partir de 1679 Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte travailleront à l'édification d'un château de plaisance pour le Roi et ses privilégiés. En effet à cette date, le roi fait commencer cette construction en même temps qu'il entreprend différentes autres constructions destinées primitivement à n'être que de petites choses...

Un premier plan montre les premiers croquis sur la représentation du terrain de ce que le Roi et Mansart imaginèrent. Les douze pavillons des Seigneurs furent d'abord élevés, puis on passera au véritable château : le Pavillon du Roi, on le disait même plus haut à l'origine qu'il ne le fut ensuite.

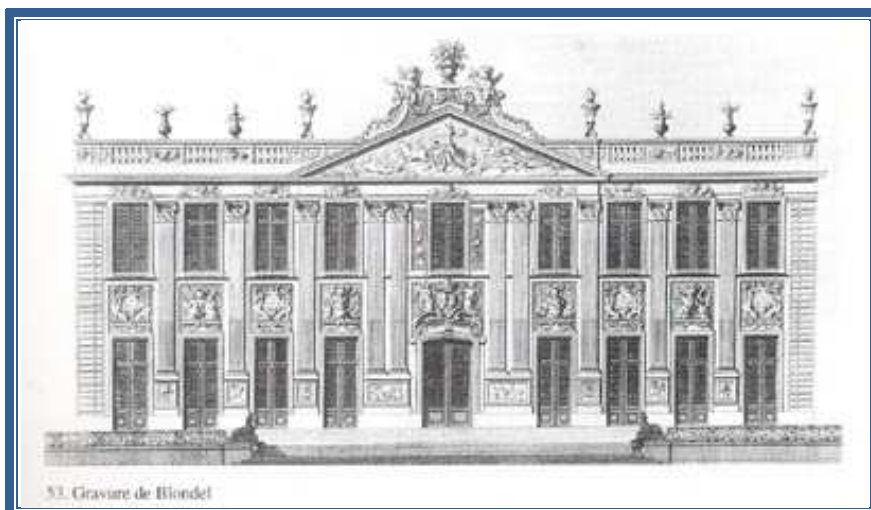
Il se présente sous forme carrée, presque un cube percé sur chaque face de deux rangs de neuf ouvertures, posé sur un massif destiné à l'isoler de la terre humide. Le vallon choisi pour sa construction comprenait de nombreuses sources ce qui serait un avantage pour les bassins mais un grand inconvénient pour la construction qui ne put avoir aucune fondation, et, pour les jardins une lutte ininterrompue contre l'humidité du fait des nombreuses rigoles et ravines.

Le pavillon royal fermait la grande trouée, avec de chaque côté de cette immense percée et de ses multiples bassins : **6 pavillons**, à gauche pour les Dames et à droite pour les Seigneurs de forme carrée et espacés les uns des autres régulièrement.

Le château avait reçu un décor composé par Le BRUN remplacé plus tard par un autre décor plus riche et plus souple. Les médaillons au dessus des ouvertures du rez-de-chaussée deviendront même à un certain moment des œils-de-bœuf lorsque le besoin d'avoir plus de logements obligera à entresoler peu à peu les diverses pièces du château.

Les travaux seront achevés dès 1684 et Louis XIV s'y rendra pour la première fois le 23 juillet, date à laquelle on posera les tentures. La pièce ayant reçu un véritable décor reste le **grand salon** qui se composait de grands pilastres composites, les dessus des portes donnant sur les vestibules représentant les Armes de France et de Navarre soutenues par deux Renommées sonnant de la trompette. La véritable entrée du côté de la chapelle, était également marquée par une Renommée jouant de la double trompette (motif sculpté par Le HONGRE et faisant face à celui de MAZELINE). Au-dessus une grande corniche entourait le salon et le premier étage se composait de termes surmontant les pilastres : les quatre fenêtres au-dessus des portes étaient flanquées d'attributs et soutenues par des aigles les ailes déployées.

Le sol dallé de marbre fut ensuite parqueté, gardant une frise de marbre faisant le tour de la pièce le long du mur (Salon). Cette pièce était vraiment le centre de la vie de la Cour où se rassemblaient Seigneurs et Dames pour les jeux, bals ou mascarades. Dans ce salon se jouait effectivement le jeu effréné dont parlent tous les Mémoires jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et où le besoin de trouver des pontes possédant beaucoup d'argent, fit que peu à peu on accepta de recevoir n'importe qui. Louis XVI voulut supprimer ce jeu à la Cour cause de la ruine de nombreux courtisans mais se laissa fléchir par la Reine Marie-Antoinette ; cependant il n'accorda qu'une seule et dernière partie, aussitôt la Cour s'arrangea pour que, sans arrêt, les joueurs se relayant, la partie dure plus de deux jours et de deux nuits.



*Plan de l'ancien château de Marly*

La Cour du roi habitait alors à **Saint-Germain** ! Louis XIV allait souvent à VERSAILLES dont les premiers ouvrages commencés dataient déjà de **Louis XIII dès 1623**, avec un simple pavillon de chasses construit sur un lieu nommé « VAL DE GALIE » situé au sommet du plateau de VERSAILLES sur

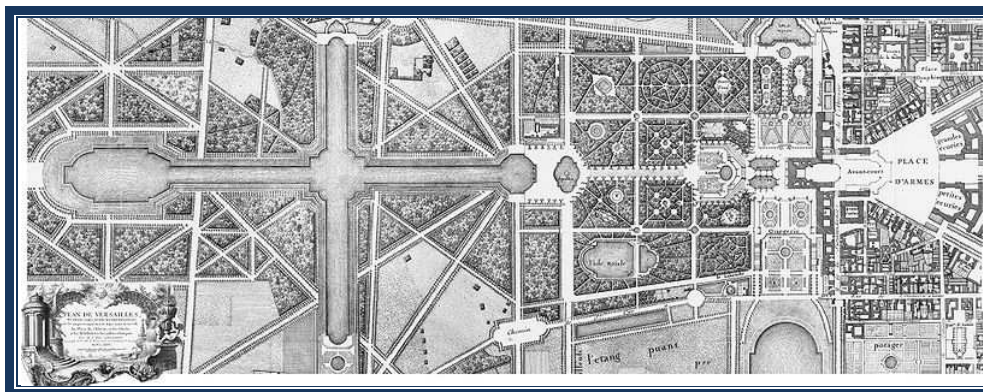
le chemin allant de VERSAILLES à TRIANON où se dressait : un moulin à vent et la maison du meunier rachetés le **23 mars 1624** par le roi afin de les démolir. Il fait donc construire à la place de cet ancien moulin et au sommet d'une butte entourée de marais, un petit pavillon en brique et pierre. C'est un simple corps de logis s'élevant sur trois niveaux à sept travées auquel s'ajoutent deux ailes en retour légèrement basses et également à sept travées. L'ensemble est entouré de fossés. L'avant de la cour est fermé par un mur percé d'une porte cochère. Louis XIII participera lui-même à l'élaboration du plan de ce premier édifice qui devait déboucher sur la construction du grandiose château de VERSAILLES.



*Perspective du château de VERSAILLES en 1722 (libre de droit)*

C'est en **1632** que Louis XIII rachète le domaine de VERSAILLES à Jean-François de GONDI archevêque de PARIS. **Le 26.5.1636**, débuteront les travaux d'agrandissement du pavillon de chasse qui sont dirigés par PHILIBERT LE ROY. En 1643 le roi sentant la mort fondre sur lui, confesse au père Jésuite Jacques DINET qu'il fera abolir les duels, l'injustice, le libertinage et qu'il se retirera, pour attendre la fin, à VERSAILLES avec quatre des pères Jésuites pour s'entretenir avec eux de son Salut ! Mais le 14 mai il meurt, laissant le royaume à son fils Louis XIV âgé de 4 ans et bien trop jeune pour régner. La régence, nous le savons, sera attribuée à Anne d'AUTRICHE mère de Louis XIV et la résidence de VERSAILLES cessera alors d'être une résidence royale pendant presque 18 ans.

Le petit roi était venu une première fois à VERSAILLES **en 1651** suivre les chasses... mais les premiers aménagements, sous son règne, ne débuteront **qu'en 1661**... Nous savons ensuite ce qu'il advint de ce merveilleux château et de sa construction définitive bien des années plus tard.



*PLAN de VERSAILLES château et parc (libre de droit)*

Dans le même temps, vers **1676**, le roi entreprit plusieurs constructions qui, primitivement, ne devaient être que de petites choses : la **Ménagerie** qui le restera, le premier **Trianon** qui sera démoli puis reconstruit sur un plan plus vaste et **Marly** : chacun de ces châteaux constituaient un atout particulier.

La Ménagerie n'était en fait qu'un salon permettant de voir, de haut et commodément, des animaux exotiques ou rares. Trianon, tout d'abord revêtu de faïence, puis rebâti en marbre et pierre devient le domaine des fleurs sans pratiquement de pièces d'eau ! Il devait être le pavillon préféré de la Reine Marie-Antoinette avec le hameau où elle jouait les bergères dans une ferme aménagée spécialement pour sa distraction.

**Marly**, lui, est un château peint, à fresques, dans un parc d'eau car d'immenses bassins reflétaient les pavillons.



*Château de MARLY (perspective) (libre de droit)*

Aucun de ces châteaux ne ressemble à l'autre et il est à jamais dommageable que le plus extraordinaire ait péri complètement : Marly, saccagé par les Révolutionnaires en 1789, démoli sous le premier Empire, le domaine est aujourd'hui Musée-promenade de Marly-le-Roi/Louveciennes.

**Madeleine Arnold-Tétard**

**Sources** = Jeanne et Alfred MARIE « MARLY » éditions « TEL » 1948 – Wikipédia = la machine de MARLY extraits – Iconographie Wikipédia (libre de droit).